

«On sait comment ça s'est passé en 1933» : en Allemagne, manifestations massives contre la compromission avec l'extrême droite

Christophe Bourdoiseau

Des dizaines de milliers de personnes sont descendues dans les rues de Berlin, ce dimanche 2 février, point d'orgue d'une semaine de mobilisation contre la main tendue par le leader de la CDU, Friedrich Merz, au parti xénophobe AfD. Une digue rompue qui lui attire des critiques jusque dans son propre camp.

Ils étaient là il y a un an [pour dénoncer les plans secrets de l'extrême droite allemande](#) sur des déportations de millions «*d'indésirables*». Revoilà la société civile allemande dans la rue, cette fois pour dénoncer le comportement d'un démocrate, Friedrich Merz, le candidat conservateur aux élections anticipées qui, en s'alliant avec le diable, vient «*d'ouvrir la porte de l'enfer*», selon les termes du chef des sociaux-démocrates au Parlement, Rolf Mützenich (SPD).

L'Allemagne a été le théâtre de manifestations toute la semaine, à Bonn, Stuttgart ou Essen. Samedi, on comptait plus de 60 000 personnes dans les rues de Hambourg. Ce dimanche 2 février à Berlin, ils étaient 250 000 selon les organisateurs (160 000 selon la police) pour conspuer Friedrich Merz, le président de l'Union chrétienne-démocrate (CDU), qui [a coupé mercredi le cordon sanitaire à l'assemblée fédérale \(Bundestag\)](#) en faisant voter une résolution sur l'immigration avec les voix de l' AfD (Alternative für Deutschland), un mouvement identitaire tellement radical qu'il est même rejeté par le RN depuis les élections européennes.

«La manif de la dernière chance pour faire barrage au fascisme»

«*Aux barricades !*», «*Interdisez la CDU*», «*Envoyez Merz et Musk sur Mars !*», pouvait-on lire sur les pancartes. «*C'est la manif de la dernière chance pour faire barrage au fascisme*», estime Martin, un scénariste de 44 ans, qui s'est démené pour venir. «*J'ai du travail jusqu'au cou. Mais il fallait que je vienne, explique-t-il. Friedrich Merz a montré qu'il était prêt à s'allier à l'extrême droite. On sait comment ça s'est passé en 1933 [l'arrivée des nazis au pouvoir] ! Exactement comme ça !* »

Les dizaines de milliers de manifestants se sont retrouvés sur la Place de la République, à l'endroit même où Adolf Hitler a obtenu les pleins pouvoirs avec le soutien des conservateurs, le 23 mars 1933, à l'opéra Kroll, en face des ruines du Reichstag incendié un mois plus tôt. Sur les marches du nouveau parlement, on peut lire en grosses lettres «*#We Remember*» à l'occasion des [80 ans de la libération du camp d'Auschwitz](#) où les nazis ont assassiné plus d'un million de juifs et autres «*parasites de la société*», selon leur vocabulaire.

Pour rejoindre le cœur de la manif, ils sont passés devant le mémorial des Juifs d'Europe assassinés par les nazis mais aussi celui dédié aux Sintis et aux Roms ou encore aux 96

députés tués par les nazis. *«A l'époque, il n'y avait pas autant de gens pour protester contre les nazis. Il faut le faire ! Friedrich Merz a brisé un tabou. C'est extrêmement dangereux»* , insiste Patrick qui est venu avec sa femme Laura et son fils de 1 an.

«Friedrich Merz doit refermer la porte de l'enfer»

«Nous ne voulons pas revivre le fascisme ! Friedrich Merz doit refermer la porte de l'enfer» , lance Ina, membre du mouvement *Omas gegen Rechts*(«Grands-mères contre l'extrême droite») né en Autriche en 2017 pour protester contre l'alliance entre les conservateurs et le Parti populaire ÖVP.

En coupant le cordon sanitaire avec l'AfD, Friedrich Merz s'est mis à dos la gauche, les derniers survivants de l'Holocauste qui ont rendu leur décoration mais aussi son propre camp : les églises (l'électorat conservateur par excellence) et surtout [Angela Merkel](#), qui avait promis de la mettre en veilleuse pendant la campagne. Elle est sortie de sa réserve en dénonçant dans un communiqué cinglant la démarche *«mauvaise»* de Merz. On pouvait d'ailleurs lire sur les banderoles : *«Mutti dit non !»*

Il n'y avait pas que la gauche dans les rues. Des conservateurs mécontents étaient présents à cette manifestation «anti-Merz». *«J'ai été éduqué dans les règles chrétiennes et conservatrices, explique Mark, un fonctionnaire de 59 ans. Ça veut dire qu'on ne ment pas ! J'ai décidé de ne plus voter pour lui.»* En effet, Friedrich Merz avait déclaré au Bundestag, en novembre 2024, qu'il ne pactiserait *«jamais»* avec *«ces gens-là»* en montrant du doigt les bancs de l'AfD.

En perte de vitesse dans les sondages

Candidat de la CDU aux législatives du 23 février, Merz justifie son revirement par un changement de situation après les [attaques de Magdebourg \(6 morts, 300 blessés\)](#) et [d'Aschaffenburg](#) (deux morts dont un enfant de deux ans), commis par un psychiatre saoudien et un Afghan expulsable (sans piste islamiste).

L'orateur de plus audible de la manifestation était justement un conservateur. L'ancien président du Conseil central des Juifs d'Allemagne, Michel Friedman, a rendu sa carte de membre de la CDU après 40 ans, un parti dont il a été membre du bureau. A la tribune, devant la chancellerie, il a fustigé l'alliance de la CDU avec le *«parti de la haine»* . *«Nous nous étions promis de reconstruire ce pays avec comme principe l'intangibilité de la dignité humaine»* , a-t-il rappelé avant de conclure : *«Il ne suffit plus de réagir. Il faut agir. Nous aurions dû agir depuis longtemps.»*

La CDU tient son congrès lundi à Berlin pour entériner le *«programme immédiat»* de Friedrich Merz sur l'immigration. *«Je l'appliquerai dès le premier jour»* , a-t-il promis sur un ton très trumpiste. Mais à trois semaines du scrutin, ses chances de gagner s'amenuisent. A moins de 30 % dans les sondages, l'écart continue de se réduire avec l'extrême droite : il est actuellement de 8 points contre 15 points il y a trois mois.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)